

Le Duc de Biron Colonel du regiment du roy infanterie m'ayant ordonné de quitter le dit Regiment du roy dans le quel j'avois l'honneur d'Être lieutenant & Cela pour des raisons, de la validité des quelles le public peut juger; j'e ne crois pas que qui que ce soit puisse me blamer de rendre publiques les demarches que j'ay faites pour Engager le Duc de Biron a me donner vne satisfaction qui selon toute apparence n'est pas de son goust pour ne point Ennuyer le Lecteur je n'entreray que dans vn detail absolument necessaire.

Dans un Village de Böhème appellé smerdow qui n'est pas fort Eloigné de de Teütſchbrod, j'eus le malheur d'avoir querelle avec un Officier du Regiment du Roy, avec le quel je me Batti, & que je Blessay. Il se battit fort mal & en homme qui avoit grande Peur, c'est à dire toujours Eloigné de moi, Encore ne fut-ce qu'après bien des pour parlars que je pûs l'obliger à mettre l'Epee à la main; Il m'avoit insulté vivement, & à plusieurs reprises. C'etoit un de ces gens qui en leur vie en ont tué une infinité avec la langue; à l'entendre on ne pouvoit pas conserver sa vie, quand on avoit le malheur de mettre l'Epee à la main contre lui; Je ne le blessai qu'en Courant sur lui, comme on court après un homme qui a reculons va de toutes ses forces. Cela se passa hors du Village; de retour dans le Village, je ne pus m'empêcher de dire a quelquesvns de nos Messieurs, que Cet homme si méchant dans la Chambre Etoit doux quand il étoit En plein Champ. Quelquesvns de mes Ennemis faissent l'occasion & s'assemblerent au quartier General, qui étoit à une lieue de là, dans un Bourg appellé swietla, & conclurent qu'ils devoient aller se plaindre de moy à Mr. le Duc de Biron, & lui dire que m'etant battu avec un Officier du Regiment qui etoit un brave garçon, & qui s'étoit bien battu, je cherchois à le des honorer par les discours que je tenois de lui, on me vint dire le resultat de ce Conseil. Je montay à Cheval & me rendis a swietla, ou je les trouvai encore assemblés; je leur dis que je venois leur rendre Compte de ma conduite, & ce que l'on m'avoit rapporté. J'ajoutai queceux qui avoient été de l'avis ci dessus étoient des J... F... le Public croira que quelqu'un se facha de mon propos, non, la meme assemblee avoit décidé qu'on ne devoit point prendre en mauvaise part ce que je dirois. Je joignis deux de ceux qui avoient composé le Conseil, (car après le mot de J... F... que j'avois dit, chacun s'en alla) & leur dis que le terme dont je m'étois servi s'adressoit personnellement à eux deux, leur demandant en meme tems, s'il etoit vrai qu'ils eussent dit, qu'il falloit s'aller plaindre de moi au Duc de Biron, comme d'un homme qui après s'être battu contre un brave homme cherchoit à le deshonoré, & par là recommencer la querelle; l'un convint l'avoir dit, l'autre chercha a prendre des detours ne disant, ni ouy ni non. Je leur repetay que ce que j'avois dit s'adressoit à eux; Ils s'allerent plaindre encore de cela au Duc de Biron, & suivirent de point en point le resultat du Conseil, puis qu'ils attendirent à se facher contre moi, que le Duc de Biron m'eut ordonné les arrêts, pour lors ils dirent tout haut, qu'ils vouloient avoir ma vie. Je reçus ordre dans le même tems du Duc de Biron au nom du Roi, parla bouche de Mr. de la Lande Capitaine de Grenadiers au Regiment du Roy de me retirer, faute de quoi je serois arrêté si j'étois encore le lendemain avec le Regiment. J'écrivis au Duc de Biron une Lettre par laquelle je le priois de me laisser achever la Campagne, lui donnant ma parole d'honneur, de n'attaquer aucun de mes Ennemis, je priant de m'accorder la permission de me defendre, si Eux mêmes m'attaquoient; je n'en eus pour



pour toute reponse qu'un escrit, par lequel le Duc de Biron certifie, que j'ai
servi Courageusement dans le Regiment du Roi; Je n'en ai fait d'autre usage, que
pour faire voir que je n'étois pas parti du Regiment sans ordre, étant persuadé
qu'un honeste homme doit porter son Certificat avec lui meme. Je partis, &
je fis dire à Ces messieurs, que je n'irois Coucher ce jour-là qu'à Haber distant
d'une lieu de smerdow; que le lendemain je n'irois qu'à Goltzienkavv, distant
encore d'une lieué d'haber; & que le troisieme jour je ne serois Eloigné d'eux
que de trois licies. Je n'en ai point eu de Nouvelles pendant ces trois jours, &
suis venu me réfugier dans les Etats de Monseigneur le Margrave de Branden-
bourg Bayreuth, d'ou' j'Ecrivis au Duc de Biron pour le prier de mander mon
aventure à Monseigneur le Margrave; & de certifier si j'étois un honête hom-
me, en un mot de dire ce qu'il pensoit sur mon Compte; j'envoyai en même
tems une copie de mon aventure très détaillée à Monsieur le Marechal de Broglio
à Piseck, & n'ayant point de reponse du Duc de Biron, je lui en ay envoyé
aussi vne, le priant de verifier, se j'accusois vray, & de le certifier à Monseigneur
le Margrave, il ne me fit encore aucune reponse, je lui en ai écrit plusieurs dont
il ne m'a pas accusé la reception, Je lui écrivis celle-cy,

Du Avril 1742.

J'ai deja eu l'honneur de vous écrire deux fois & apparemment vous n'avez pas
receu mes Lettres, où vous n'avez pas jugé à propos de me faire reponse.
Afin que celle cy parvienne jusqu'à vous, je l'ai donnée à un Courier qui pas-
se par ici & va à Prague. Je vous priois dans mes premieres de mander mon
aventure à Monseigneur le Margrave avec toutes ses circonstances, & afin
que vous n'en oubliés aucune, je vous en Envoyois la Copie telle que je l'ay
écrite à Mr. le marechal de Broglio, me reservant toujours le droit de vous
temoigner combien je suis reconnoissant de votre procedé à mon Egard.
Maintenant, Monsieur, il n'est plus tems de m'importuner, & je pretends avoir
satisfaction de vous l'Epee où le Pistolet à la main. Choissistes vous même
les Armes Et le lieu, & mandés-moi le nombre de Personnes que vous y
menerés, afin que j'en aye autant avec moy. Si vous me refusés cette gra-
ce je ferai imprimer cette lettre dans les Gazettes Françoises & Allemandes,
si Cela ne se peut faire, j'en Envoyerai des Copies, non seulement dans
l'Armée Françoisé, mais même chés l'Empereur & chés la Reine de Hon-
grie. J'en enverrai dans toutes les Cours de l'Europe, & vous mettray
dans le cas de me venir chercher ou d'Essuyer un mauvais Compliment de la
part des braves gens qui se trouveront dans Votre Regiment & dans l'Ar-
mée, Je l'ai deja montré aux Troupes Françoises qui sont passées dans ce
pais-cy. J'attends votre reponse. Trop heureux si vous etiés assés Brave
pour l'apporter vous même. J'ai l'honneur d'être

Monseigneur

Votre très-humble Et tres-obeis-
sant Serviteur
Tubuf,

Vous pouvés m'adresser votre reponse à la Cour
de S. A. S. Monseigneur le Margrave regnant
de Brandenbourg-Culmbach

à

Bayreuth.

Je n'eux point de reponse à cette Lettre, je lui en Ecrivis vne autre de Nurem-
berg & l'ay donné à vn nomme Ponsar Courier du Cabinet, avec une autre pour
Monsieur le Comte de Baviere, ou je le priois d'ordonner au Duc de Biron de
lui

„lui rendre Compte de ma Conduitte & de la sienne. J'ai un reçu de ces deux
„Lettres dudit Ponsar & n'ay pas encore Eu de reponse. J'Ecrivis au Marechal
„de Biron pere du Duc vne Lettre en date du 24. May 1742. En voici
„la teneur.

Monseigneur.

après m'etre servi de la voye de la politesse Envers Monsieur le Duc de Biron, pour l'engager à rendre publiques les raisons pour les quelles il m'a renvoyé du Regiment du Roy dans le quel j'avois l'honneur d'Etre Lieutenant, le priant de les mander à Monseigneur le Margrave; à la Cour du quel je me suis retiré après l'injustice qui m'a Eté faite, & n'en pouvant avoir aucune Reponse quoi que j'aye eu l'honneur de lui Ecrire plusieurs Lettres, maintenant picqué du mépris qu'il paroît affecter pour moy & de l'affront qu'il m'a déjà fait, je lui ai proposé l'Epee ou le Pistolet, esperant par la l'engager à me donner signe de vie, mais oubliant même les loix de l'honneur qu'il doit avoir succé avec le lait, il ne m'a pas fait plus de reponse qu'à mes premieres Lettres. Je suis homme de Condition, Brave, (lui même en Convient par un Certificat qu'il m'a donné) honnête homme, Il est obligé de l'avouer. Le respect que j'ay pour vous, Monseigneur, m'a empêché de rendre publique la honte de Monsieur le Duc de Biron, & ma Justification sans vous en avoir donné avis, esperant que les ordres & les Conseils d'un Pere feront plus sûr son Esprit que les sentimens d'honneur qu'il semble méconnoître. Mon des sein est d'envoyer des Copies des Lettres que je lui ay Ecrites, non seulement dans l'Armée Française, mais encore dans toutes les armées qui sont sur pied, & dans toutes les Cours de l'Europe. Le Duc de Biron a cherché à me deshonoré, mon honneur ne va pas sans ma vie & puis qu'il veut m'ôter l'un, il faut aussi qu'il m'ôte l'autre, où que je l'aye dans son sang l'affront qu'il m'a fait. Soyés s'il vous plaît persuadé de la sincerité de mes sentimens, & que personne n'a plus que moi l'honneur d'Etre avec un profond Respect

Monseigneur.

Votre très-humble & tres-
obeissant Serviteur
Tubouf.

Sur une feuille volante que j'ai mis dans cette Lettre, j'ai écrit ce qui suit,
Voici mon adresse.

A Monsieur le Baron de Tubeuf à la Cour de S. A. S. Monseigneur
le Margrave Regnant de Brandenbourg-Coulmbach-Bayreuth,

a

Bayreuth.

Monsieur le Duc de Biron peut s'excuser sur le service du Roy, au quel il est Employé actuellement, mais il y a déjà près de quatre mois que je suis hors dudit service, Il y en a trois que le Regiment est à Prague dans l'inaction, d'ailleurs Monseigneur voit clairement que le service du Roy dans ce cas-ci, ne peut servir de pretexte qu'à vn homme qui en fait outrager d'autres, sans favoriser donner de satisfactions; on m'a dit icy, qu'il avoit dit que j'étois quereleur; ii sera obligé de le Justifier. Je n'ay mis l'Epee à lamain dans le Regiment du Roy, que contre Monsieur de Chenon, Capitaine audit Regiment. Cela s'est passé à Befançon. Lui meme peut-dire si j'ai eu tort; & en dernier lieu contre Mr. de St. - S - - -, a Smerdovv, ce qui a occasionné toute mon aventure. Il est vray que je n'aurois pû rester au Regiment du Roy, sans me battre contre plusieurs Officiers du Regiment, ou les

) 2

traitter

FKT n 9397

X 338 1236

traitter indignement, puis qu'après m'avoir offensé, ils s'entendoient pour m'empêcher d'en avoir satisfaction, d'ailleurs vn Querelleur dans vn Corps trouve ordinairement à qui parler, J'ai envoyé le detail de toute mon aventure à Mr. le Marechal de Broglio, avec toutes ses circonstances, j'en ay envoyé un pareil au Duc de Biron, afin qu'il puisse Verifier si j'ay accusé vray Etant persuadé que quand il la jugé il n'en avoit aucune connoissance, n'ayant pas voulu m'écouter, & ne la sachant que par des gens qui n'ont que l'habit d'officier pour tout merite

Tubeuf.

Je viens d'en écrire une autre au Duc de Biron. La voici,

du 27. May 1742.

Les sentimens d'honneur ne faisant aucun Effet sur vous & les lettres que je vous ay Ecrites ne pouvant vous Exciter à me donner la Satisfaction que je vous demande; je vous donne ma parole qu'à la premiere occasion où je pourray vous joindre, (& je vous promets Encore de faire tout ce que je pourray pour que ce soit bien tôt) vingt Coups de Baton vous serviront de Certificat de ma façon de penser sur votre Compte

Tubeuf.

P. S.

Cette Lettre sera la dernière que vous recevrez de moi, je l'ai fait imprimer, avec une autre que j'ai Ecrite à Mr. le Marechal de Biron, & qui n'est pas à votre avantage. J'y ait joint celle où je vous proposois l'Epée où le Pistolet, & un detail de mon aventure, le plus succint qu'il m'a été possible. Je suis toujours à Bayreuth,

Le regliment du Roy vient de rentrer encampagne, & n'est plus à prague, je seray content, du Duc de Biron s'il veut me promettre que la Campagne achevée il me joindra pour finir notre querelle devant des temoins choisis pour Cet effet.

Tubeuf

Il s'agit de la querelle de M. de Broglio & de M. de Biron, & de la satisfaction que M. de Biron veut donner à M. de Broglio. Le Duc de Biron veut que M. de Broglio soit battu de vingt coups de baton. M. de Broglio veut que M. de Biron soit battu de vingt coups de baton. Le Duc de Biron veut que M. de Broglio soit battu de vingt coups de baton. M. de Broglio veut que M. de Biron soit battu de vingt coups de baton.

nc

Le Duc de Biron Colonel du regiment du roy infanterie m'ayant ordonné de quitter le dit Regiment du roy dans le quel j'avois l'honneur d'Estre lieutenant & Cela pour des raisons, de la validité des quelles le public peut juger; j'en crois pas que qui que ce soit puisse me blamer de rendre publiques les demarches que j'ay faites pour Engager le Duc de Biron a me donner vne fatisfaction qui selon toute apparence n'est pas de son gouft pour ne point Ennuyer le Lecteur je n'entreray que dans vn detail absolument necessaire.

Dans un Village de Böhème appellé Smerdow qui n'est pas fort Eloigné de de Teutschbrod, j'eus le malheur d'avoir querelle avec un Officier du Regiment du Roy, avec le quel je me Batti, & que je Blessay. Il se batit fort mal & en homme qui avoit grande Peur, c'est à dire toujours Eloigné de moi, Encore ne fut-ce qu'après bien des pour parler que je pus l'obliger à mettre l'Espée à la main; Il m'avoit insulté vivement, & à plusieurs reprises. C'estoit un de ces gens qui en leur vie en ont tué une infinité avec la langue; à l'entendre on ne pouvoit pas conserver sa vie, quand on avoit le malheur de mettre l'Espée à la main contre lui; Je ne le blessai qu'en Courant sur lui, comme on court après un homme qui a reculons va de toutes ses forces. Cela se passa hors du Village; de retour dans le Village, je ne pus m'empêcher de dire à quelquesvns de nos Messieurs, que Cet homme si méchant dans la Chambre étoit doux quand il étoit En plein Champ. Quelquesvns de mes Ennemis faisoient l'occasion & s'assemblerent au quartier General, qui étoit à une lieue de là, dans un Bourg appellé swieta, & conclurent qu'ils devoient aller se plaindre de moy à Mr. le Duc de Biron, & lui dire que m'étant battu avec un Officier du Regiment qui étoit un brave garçon, & qui s'étoit bien battu, je cherchois à le des honorer par les discours que je tenois de lui, on me vint dire le résultat de ce Conseil. Je montay à Cheval & me rendis à swieta, ou je les trouvai encore assemblés; je leur dis que je venois leur rendre Compte de ma conduite, & ce que l'on m'avoit rapporté. J'ajoutai que ceux qui avoient été de l'avis ci dessus étoient des J... F... le Public croira que quelqu'un se facha de mon propos, non, la meme assemblée avoit décidé qu'on ne devoit point prendre en mauvaise part ce que je dirois. Je joignis deux de ceux qui avoient composé le Conseil, (car après le mot de J... F... que j'avois dit, chacun s'en alla) & leur dis que le terme dont je m'étois servi s'adressoit personnellement à eux deux, leur demandant en meme tems, s'il étoit vrai qu'ils eussent dit, qu'il falloit s'aller plaindre de moi au Duc de Biron, comme d'un homme qui après s'être battu contre un brave homme cherchoit à le deshonoré, & par là recommencer la querelle; l'un convint l'avoir dit, l'autre chercha à prendre des detours ne disant, ni oui ni non. Je leur repetai que ce que j'avois dit s'adressoit à eux; Ils s'allèrent plaindre encore de cela au Duc de Biron, & suivirent de point en point le résultat du Conseil, puis qu'ils attendirent à se facher contre moi, que le Duc de Biron m'eût ordonné les arrêts, pour lors ils dirent tout haut, qu'ils vouloient avoir ma vie. Je reçus ordre dans le même tems du Duc de Biron au nom du Roi, parla bouche de Mr. de la Lande Capitaine de 50 Grenadiers au Regiment du Roy de me retirer, faute de quoi je serois arrêté si j'étois encore le lendemain avec le Regiment. J'écrivis au Duc de Biron une Lettre par laquelle je le priois de me laisser achever la Campagne, lui donnant ma parole d'honneur, de n'attaquer aucun de mes Ennemis, le priant de m'accorder la permission de me défendre, si Eux mêmes m'attaquoient; je n'en eus

pour

